

Méditation sur les 7 Paroles du Christ en croix Vendredi Saint

1^{ère} Parole : *Père, pardonne-leur : ils ne savent pas ce qu'ils font. (Lc 23,34)*

Chez Luc, la première Parole du Christ en croix est une parole pour les autres. Elle s'adresse à son Père et elle est une prière, une supplication : donne leur ton pardon. Après les trahisons, les insultes et les moqueries, après les tortures : Jésus, l'innocent crucifié ne supplie pour eux ceux qui l'ont condamné et crucifié.

Pour nous. Pour moi. Parce que souvent je ne sais pas ce que je fais. Je ne mesure pas l'impact de mes pensées, de mes paroles, de mes actions ou de mes omissions.

Père pardonne-moi si je ne prends pas soin de mes relations avec les autres. Esprit-Saint, apprends-moi à pardonner. Jésus crucifié, apprends-moi à demander le pardon.

2^e Parole : *Amen, je te le dis : aujourd'hui, avec moi, tu seras dans le Paradis. (Lc 23,43)*

Aujourd'hui, Jésus entre au Paradis. Aujourd'hui, Il manifeste que Dieu accomplit sa promesse et son Alliance : il nous ouvre le ciel. Le roi de l'univers ne fait pas cela en majesté, dans une procession de gloire et d'honneur mais sur le gibet de la croix, pendu comme un malfaiteur. Et à sa droite et à sa gauche, ils sont présents les malfaiteurs.

Le mauvais larron, c'est mon frère. Comme la foule, il sait ce qu'a fait Jésus. Il est en colère : Jésus peut les sauver, et il ne le fait pas ! N'est-ce pas notre attitude face au mal ?

Le bon larron - cet autre frère - reprend l'injurieux : demandons, oui ; exigeons, non. Et le bon larron poursuit : nos actes nous conduisent à la mort, mais Jésus est innocent. Maintenant je meurs, un jour tu reviendras avec ton royaume, alors souviens-toi de moi, fais-moi entrer dans ton royaume. Voilà qu'elle doit être ma prière devant la souffrance, l'injustice : pas une demande d'intervention, mais un appel confiant à celui qui a promis le royaume aux affligés.

Cette demande n'appelle pas de réponse immédiate, pourtant Jésus l'englobe dans l'aujourd'hui : « aucun roi ne permettrait jamais à un voleur (...) de s'asseoir à côté de lui lorsqu'il fait son entrée dans sa ville. Mais le Christ l'a fait : (...) il introduit un voleur avec lui. En agissant ainsi, il ne déshonore pas le ciel par la présence d'un voleur ; bien au contraire, il honore le paradis, car c'est une gloire pour le paradis d'avoir un maître qui puisse rendre un voleur digne des délices qu'on y goûte¹ ».

¹ Jean CHRYSOSTOME, *Homélie 1 sur la croix et le larron, pour le Vendredi saint*, 2 ; PG 49, 401

3^e Parole : Voici ta mère... Voici ton fils (Jn 19, 26-27)

Cette parole, comme les deux précédentes, est pour tous ceux que le Christ veut sauver en mourant sur la Croix, à travers Marie, et Jean.

Cette parole est une parole de tendresse, de douceur de la part de Jésus, doux et humble de cœur. Douceur que de confier à sa mère, comme ses enfants, ceux pour lesquels, figurés en Jean, il verse le sang de la rédemption. C'est c'est une grande tendresse de la part de Jésus que de donner, à travers Jean, qui représente qui ceux qui accueilleront l'amour divin, de leur donner spirituellement comme mère, sa propre Mère.

Marie, qui a donné naissance au Fils de Dieu, va reverser son amour de mère sur tous ces nouveaux enfants !

Bienheureux les doux, ils obtiendront la terre.

Jésus, suspendu à la croix, vit cette béatitude de la douceur, et qui le fait se dépouiller jusqu'à nous donner sa mère, s'attache cette terre de la promesse, qui est le Royaume de justice, d'amour et de paix, qu'il remettra à son Père au temps voulu

4^e Parole : Mon Dieu, mon Dieu pourquoi m'a tu abandonné ? (Marc 15, 34)

Quel cri déchirant, et scandaleux même. Il semble donner raison aux incrédules !

Cette parole étrange est une parole à deux faces. D'un côté, elle exprime la souffrance atroce de ressent le Christ, en tant qu'il est homme. C'est l'Incarnation qui est portée à son paroxysme. C'est une question posée au Ciel, une plainte déchirante qui monte vers Dieu.

Et de l'autre côté, c'est une parole lumineuse, réponse de Dieu pour le Juste, cri d'espérance. Jésus prie le psaume 21. Dans ce psaume, le psalmiste crie son angoisse, face à la dérélition, mais la fin de ce psaume est empreinte d'espérance messianique.

Les pauvres mangeront : ils seront rassasiés ; ils loueront le Seigneur, ceux qui le cherchent : « A vous, toujours, la vie et la joie ! »

²⁸ La terre entière se souviendra et reviendra vers le Seigneur, chaque famille de nations se prosternera devant lui :

²⁹ « Oui, au Seigneur la royauté, le pouvoir sur les nations ! »

³⁰ Tous ceux qui festoyaient s'inclinent ; promis à la mort, ils plient en sa présence.

³¹ Et moi, je vis pour lui : ma descendance le servira ; on annoncera le Seigneur aux générations à venir.

³² On proclamera sa justice au peuple qui va naître : Voilà son œuvre !

5^e Parole : J'ai soif (Jn 19,28)

Le Christ est un homme. Cloué sur la croix, il dit sa soif liée à la perte de sang et à son exposition au soleil à l'heure la plus chaude de la journée.

Mais il s'agit également d'une soif plus profonde, c'est la même que nous entendons dans l'évangile lorsque Jésus dit à la samaritaine : « donne-moi à boire », une soif qui a poussé Jésus à subir librement la passion et la folie de la croix. Le Christ nous fait part de la soif infinie de Dieu pour l'homme et nous rappelle que nous-même désirons cette relation avec celui qui nous a créé à son image et à sa ressemblance. C'est une soif, un appel réciproque entre l'humain et le divin.

Je finis avec un extrait du testament spirituel de sainte Teresa de Calcutta qui parle bien mieux que moi :

J'ai soif de toi !

Si tu te crois sans importance aux yeux du monde, peu m'importe. Pour moi, il n'y a qu'une chose qui compte : rien n'est plus important dans le monde entier que toi.

Il n'y a qu'une seule chose dont je veux que tu te souviennes tout le temps, une seule chose qui ne changera jamais : J'ai soif de toi, tel que tu es.

Tu n'as pas besoin de changer pour croire en mon amour qui va te changer.

Tu m'oublies, et pourtant je te cherche à chaque instant de ta vie, me tenant à la porte de ton cœur et je frappe.

Tu trouves que c'est difficile à croire ?

Alors regarde vers la Croix, regarde mon Cœur transpercé pour toi. Regarde vers mon Eucharistie. Tu n'as jamais compris ma Croix ?

Alors, écoute encore une fois ce que j'ai dit sur la Croix : "J'ai soif !" Oui, j'ai soif de toi.

J'ai cherché quelqu'un pour combler mon amour et je n'ai trouvé personne. Sois celui-là. J'ai soif de toi, de ton amour.

6^e Parole : Tout est achevé (Jn 19,30)

Nous sommes au cœur de la foi chrétienne. A travers toute l'histoire de la Bible, Dieu a préparé ce moment où la mort et le péché seront définitivement vaincus. A travers les patriarches, la loi de Moïse, les prophètes et le ministère du Christ Dieu a voulu montrer à l'homme qu'il n'y a aucune limite à son Amour et qu'il n'a pas cessé de nous poursuivre de ses bienfaits. Dieu a fait cela pour briser l'œuvre du serpent de la genèse qui a semé la mort et le mensonge dans le cœur de l'homme.

Alors qu'aux yeux des hommes et de Satan la vie du Christ est un échec absolu, aux yeux de Dieu c'est la victoire ultime du bien sur le mal, de la vie sur la mort et de la vérité sur le mensonge. Mais il faudra passer par l'absence du samedi saint où la lumière a quitté le monde avant d'arriver à la Pâque et à l'accomplissement de l'œuvre du Salut.

Dieu aurait pu effacer le péché originel de notre histoire de n'importe quelle façon, et pourtant Il a choisi le chemin de la croix pour nous prouver que rien ne peut nous séparer de lui hormis nous-même. Alors frères et sœurs, ne nous séparons jamais de Dieu et si jamais nous nous éloignons de Lui, même de la façon la plus radicale,

rappelons-nous que rien ne peut nous séparer de sa miséricorde et qu'il n'y a aucune limite à son pardon hormis celle que nous lui mettons.

Seigneur il n'est rien que tu ais refusé pour obtenir mon salut, aide-moi Seigneur à redécouvrir à travers le mystère de la croix, ton amour infini pour moi et lorsque je suis seul ou dans la détresse aide-moi à me souvenir quel prix j'ai à tes yeux : celui de ton Fils unique Jésus-Christ. Amen.

7^e Parole : *Père, entre tes mains, je remets mon esprit (Lc 23,46)*

Tout est accompli, Le Fils de Dieu a fait son œuvre sur cette terre. Il pense à lui-même et s'adresse à nouveau à son Père, comme dans la première parole. Et de nouveau il cite un psaume, le psaume 30, verset 5-6 *Tu m'arraches au filet qu'ils m'ont tendu ; oui, c'est toi mon abri.*

⁶ *En tes mains je remets mon esprit ; tu me rachètes, Seigneur, Dieu de vérité.*

Mais le sens en est changé dans la bouche du Christ. Il ne s'agit pas d'échapper à la mort mais de l'affronter. Et il l'affronte dans toute sa liberté divine. Après cette parole, il meurt, en inclinant la tête. A ce moment, tout commence pour le monde. « Le Christ meurt, l'Eglise naît, le monde est sauvé » écrit le cardinal Journet. L'Église va grandir, abreuvé de l'eau et du sang jaillissant du côté du Christ. Elle va vivre de cet Esprit vivifiant.

Entre tes mains je remets mon esprit est désormais la prière de l'Eglise, chaque soir à l'office de complies.

Seigneur, merci pour ta vie, merci pour nos vies. Tout ce que tu nous donnes de vivre, nous te le rendons, dans un sacrifice de louange et d'action de grâce !